

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 30

Artikel: "Je ne me bats pas contre, mais pour..."
Autor: Richard, Jean-Marc / Fattebert, Sandrine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Je ne me bats pas contre, mais pour...»

Au fil des ans et de ses engagements, Jean-Marc Richard a su séduire les Romands. De son rôle dans l'action Lôzane bouge à l'animation des *Coups de cœur*, l'animateur des *Zèbres* reste fidèle à ses valeurs. Gros plan.

Jean-Marc Richard se destinait au métier de libraire. Son sens de la justice et son goût des autres l'ont vite rattrapé. Au cours d'une carrière aussi brillante qu'atypique, il a suivi ce fil rouge avec constance. Animateur bénévole de La Chaîne du bonheur dès 1997, il a été nommé ambassadeur de Terre des hommes pour les droits de l'enfant voilà cinq ans déjà. Une mission que ce père de famille prend très à cœur, au point de ne pas avoir de profil sur Facebook, histoire d'éviter que les enfants ne tombent par sa faute sur des internautes mal intentionnés.

Des rêves? A 51 ans, il en nourrit encore. Exemple: accentuer le caractère intergénérationnel des *Zèbres*, sur La Première, et s'investir davantage en faveur de la protection de l'enfance. A l'image du jeune homme qui militait pour le mouvement autonome lausannois dans les années huitante, Jean-Marc Richard garde ses colères intactes. C'est bien...

Votre enfance, c'était quel genre?

Assez classique. Elle n'a pas été marquée par des événements majeurs. A l'école, j'étais un élève ni bon, ni mauvais. Ce qui fait que pour exister, il fallait que je trouve quelque chose. Ma présence en classe était assez discrète, jusqu'au jour où je me suis engagé.

Dans quelles circonstances?

Je devais avoir 14 ans. J'avais vu à la télé des images sur la famine dans le monde. J'avais un sentiment d'injustice et j'ai eu envie de le dire. J'ai donc rencontré Edmond Kaiser, de Terre des hommes, et j'ai présenté un exposé sur ce thème, dans le cadre de la fête de Noël scolaire. J'ai beaucoup énervé mes camarades qui s'attendaient à quelque chose de plus gai!

Et votre adolescence, comment s'est-elle passée?

J'ai eu une adolescence un peu plus tourmentée. Je ne la raconte pas volontiers. J'ai fréquenté des milieux un peu artificiels que j'aurais pu éviter. Mais cela m'a permis de bien comprendre les gens qui sont là-dedans. Il y a des choses qu'on pourrait faire pour eux.

Est-ce à dire que vous êtes favorable à une dépénalisation de la consommation de cannabis?

Pas du tout! Je suis pour la consommation d'alcool à 18 ans (*ndlr: aujourd'hui autorisée dès 16 ans*) et l'interdiction totale du cannabis. C'est dur d'être parents, et ce serait un signe net. L'alcool peut être aussi dangereux que la drogue. Bien sûr, il y a des intérêts économiques en jeu... Même la prévention ne s'y risque pas. Il faut toutefois des limites claires, sans criminaliser les consommateurs. Je ne pense pas que fumer de la marijuana signifie automatiquement que l'on va plonger dans les drogues dures. En revanche, je suis favorable à une distribution contrôlée. On a commis des erreurs...

Lesquelles, par exemple?

Je suis très sensible à l'exclusion. Dans les années huitante, il était plus facile d'accepter les autres que de les rejeter. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Les normes sont bien définies. On ne rejette pas davantage l'autre, mais on le fait avec moins de scrupules, qu'il s'agisse de personnes âgées, handicapées et d'étrangers. Peut-être parce qu'on a plus de peine à s'accepter soi-même. Certains partis politiques ont banalisé ce rejet. La solution de facilité, c'est le populisme.

Vous avez aussi préparé des cultes dans votre jeunesse?

Oui, on était quelques jeunes des milieux protestants. On faisait des cultes, on chantait. L'église de Chailly et ses pasteurs nous ont permis de nous exprimer et nous ont fait confiance. Cela m'a marqué d'être encadré, sans être dirigé. J'étais croyant, bien sûr, mais pas plus que ça. Après, j'avais l'impression d'être un peu limité...

Jeune, vous gravitez dans les milieux alternatifs lausannois. Vous étiez le porte-parole de Lôzane bouge, de La Dolce vita...

Cet engagement me semblait assez logique. Je suis un indigné, mais qui aime plaider, dialoguer, être



Il n'y a pas besoin
d'être pauvre pour
s'indigner contre la
pauvreté»

Jean-Marc Richard



Comme le prouve cette photo, prise au début des années huitante, le look de Jean-Marc Richard a quelque peu évolué au fil des ans...



Jean-Marc Richard, à l'âge de 4 ans et sa sœur Anne, de trois ans sa cadette, étaient déjà très photogéniques!

confronté aux idées des autres. Chez moi, le discours ne s'appuie pas que sur le vécu. Il n'y a pas besoin d'être pauvre pour s'indigner contre la pauvreté. En revanche, je rencontre des gens qui vivent ou ont vécu ça. Cela me nourrit...

Quels souvenirs gardez-vous de ce temps-là?

A la fois d'un engagement qui porte ses fruits et la preuve que se battre en vaut la peine. Lausanne est la meilleure en matière de politique de la jeunesse. C'était une période créative, bien plus que Mai 68 en Suisse. Mais j'éprouve aussi un sentiment de gâchis, parce que la politique n'a pas réussi à intégrer les toxicomanes, et que ceux-ci n'ont rien fait pour de leur côté. La nostalgie n'a rien à voir avec le plaisir de se remémorer le passé... Si on se dit que c'était mieux avant, on vieillit plus vite dans sa tête.

A cette époque, vous avez rencontré Jean-Pascal Delamuraz en tant que porte-parole. Comment cela s'est-il passé?

Je sortais avec sa filleule. Je l'avais vu une fois dans une rencontre de famille. Je m'étais bien gardé de lui dire que j'étais «le» Jean-Marc Richard de Lôzane bouge. Mais il n'est pas resté suffisamment longtemps syndic pour que je le connaisse mieux. En revanche, je me souviens de deux autres personnalités marquantes: Yvette Jaggi et Paul-René Martin qui ont été exceptionnels dans leur ouverture d'esprit. A ce propos, j'ai une anecdote. Yvette Jaggi m'a invité un jour à manger chez elle. Je crois qu'elle n'était pas très bonne cuisinière car, au moment de mettre le poulet au four, elle en a sorti des livres de Jean Ziegler! J'ai recroisé ce dernier depuis, mais je n'ai jamais osé lui dire où Yvette Jaggi rangeait ses livres! Claude Joyet, l'ancien

délégué à la Jeunesse de Lausanne, mériterait une statue pour ce qu'il a fait durant tout son mandat, jusqu'à la retraite.

Vous avez aussi fréquenté le cinéaste Fernand Melgar ces années-là. Etes-vous restés amis?

Non. Mais nous avons habité ensemble très brièvement. J'étais très proche de lui et je sentais qu'il était quelqu'un d'exceptionnel. J'ai beaucoup de respect pour son engagement. Il ne se contente pas de montrer, il s'implique aussi. Il avait une sensibilité extrême. Il disait souvent: «Cela tient du domaine de l'impossible, mais on va essayer.» A l'époque, il était toujours très calme et faisait les choses, sans vagues. Aujourd'hui, il en fait et c'est très bien!

Vous avez aussi été le premier président du Parlement des jeunes de Suisse. N'avez-vous jamais été tenté par la politique?

Non. Dans ma relation aux autres, j'aime mieux leur poser des questions, les sensibiliser, que de leur expliquer les choses.

A vos débuts, certains auditeurs se disaient agacés par le débit et le ton de votre voix. Comment avez-vous vécu ces critiques?

Cela a été très formateur. J'ai appris que l'on pouvait être aimé un jour et détesté le lendemain! Le vrai risque que j'ai pris, c'est en devenant animateur pour la Loterie romande. En effet, à l'époque, les jeux télé n'avaient pas la cote!

D'autres se souviennent de vos commentaires enflammés lors de matchs de hockey...

Ça, c'était un rêve d'enfant! Avec un copain, Paul Magro, on regardait les matchs à la télé sans le son et on enregistrerait nos propres commentaires sur une cassette. Vous savez, j'ai été à l'école de Boris Acquadro!

Si vous deviez tout arrêter demain, vous feriez quoi?

Je me suis souvent posé la question... Je pourrais prendre la responsabilité d'un lieu de vie pour personnes en difficulté.

Vous êtes omniprésent à la télé comme à la radio. Est-ce que vous trouvez encore un peu de temps pour vous?

Oui, beaucoup. Cela peut paraître étonnant, mais c'est la magie de la télé et de la radio qui donne cette impression. Je pense que j'ai davantage de temps libre qu'un employé qui bosse huit heures par jour. J'ai une très bonne équipe qui m'entoure, ce qui me laisse beaucoup de temps pour ma famille. Je fais du *nordic walking* et des balades avec mes enfants. J'essaie d'avoir une régularité et une discipline.

Justement, le temps ne semble pas avoir de prise sur vous?

Cela ne me fait pas peur de vieillir. Je ne me suis jamais senti aussi bien et plus j'avance en âge, plus je suis en harmonie avec moi-même, même si ce métier est très prenant. Dans l'EMS où je suis ces jours (*ndlr: la Fondation du Midi à Nyon*), il y a des gens qui paraissent plus jeunes que certains copains de 30 ou 40 ans. C'est peut-être aussi lié au fait que jusqu'à 32 ans, je n'ai pas vraiment gagné ma vie. Je faisais des petits boulots. J'ai vécu mes rêves sans tenir compte de cette dimension-là. Ce métier est une passion. Je ne me bats pas contre, mais pour quelque chose. Je n'aime pas les polémiques, les conflits. Même si notre mobilité diminue avec la vieillesse, on va tout de même de l'avant.

Etre imité par Yann Lambert, c'est amusant ou vexant?

J'ai énormément de respect pour Yann Lambert. Lors de son dernier spectacle, je me suis retrouvé sur scène avec Christian Constantin. A mon sens, il est le meilleur artiste suisse. Ce qu'il fait est juste stupéfiant. Je

trouve ça très drôle. Il caricature très bien mon personnage. C'est un honneur quand l'imitateur a du talent.

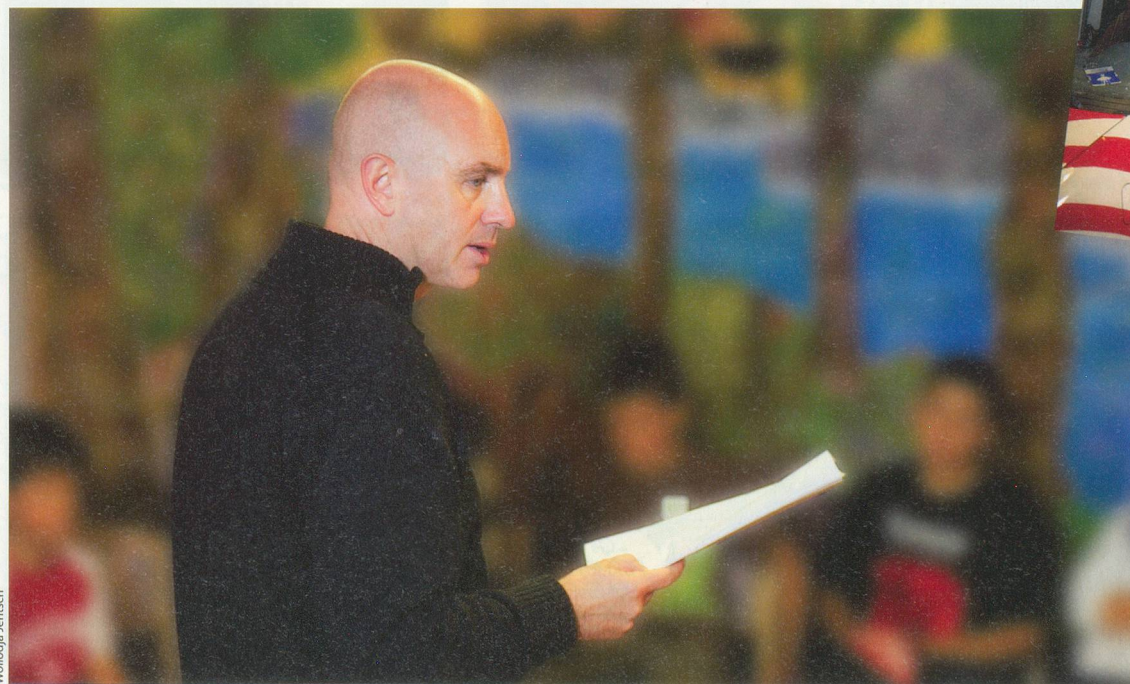
On a l'image de vous d'un gars plein d'énergie, toujours sympa. Mais il y a bien quelque chose qui vous énerve?

(*Il s'enflamme*) Les médias donnent la parole aux économistes, banquiers et financiers qui, après avoir spéculé sur la dette des pays, jouent les donneurs de leçons! Ils accordent la parole à ceux qui donnent des coups dans le dos pour qu'ils expliquent comment les autres doivent faire pour éviter de recevoir leurs coups! Ces gens-là mettent en péril la démocratie et ils devraient être condamnés. Les médias portent une sacrée responsabilité là-dedans. Ils offrent dix secondes aux personnes licenciées et dix minutes d'antenne à ceux qui les foutent dehors! On entend ici et là des patrons nous dire qu'il faut du courage pour licencier. Mais le vrai courage, ce serait de les garder! Ils laissent sur le carreau des milliers de personnes, à la charge de l'Etat. Il faut arrêter de se f... du monde! Qu'ils s'enrichissent d'accord, mais qu'ils la ferment, maintenant! Ils devraient avoir un minimum de pudeur! Cela m'énerve tellement que je n'écoute plus la radio le matin.

Dans vingt ans, où vous voyez-vous idéalement et avec qui?

La ville est un endroit où il se passe toujours quelque chose. Pourquoi pas dans un mobile-home au cœur d'une ville, avec plus d'amis et plus de livres?

Propos recueillis par Sandrine Fattebert
Terre des hommes: www.tdh.ch - Chaîne du Bonheur: action en faveur des mères et des femmes en détresse le 16 décembre, www.bonheur.ch



Wolledja Jentsch



Wolledja Jentsch

Jean-Marc Richard (ici avec des élèves de l'établissement scolaire de Nyon-Marens à l'EMS Fondation du Midi à Nyon) aimerait renforcer le caractère intergénérationnel de son émission *Les Zèbres*.